



HAL
open science

Éléments de type celtique du nord-est de la péninsule Ibérique

Joan Sanmartí

► **To cite this version:**

Joan Sanmartí. Éléments de type celtique du nord-est de la péninsule Ibérique. Aquitania, 1994, L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVIe colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Agen, 28-31 mai 1992), XII, pp.335-351. hal-02867057

HAL Id: hal-02867057

<https://hal.science/hal-02867057>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Eléments de type celtique du nord-est de la péninsule Ibérique

Résumé

Le nord-est de la péninsule ibérique se distingue du reste de cette région par la présence d'un nombre considérable d'éléments métalliques de type laténien —  p es, casques, boucliers, fibules —, probablement attribuable à des rapports commerciaux entretenus par l'intermédiaire de *Maassalia* et *Emporion*. En outre, l'existence en Catalogne du rituel des têtes coupées, ainsi que de quelques th onymes celtiques, permet même de penser à des relations humaines plus directes avec la Gaule méditerranéenne.

Abstract

The north-east of the Iberian Peninsula is characterized by the presence of a considerable number of swords, helmets, shields and fibulas which clearly belong to the La Tène types. This is probably due to trade relationship through *Massalia* and *Emporion*. Nevertheless, the existence in Catalonia of the ritual of cut-heads, as well as of certain Celtic theonyms, suggests a deeper human relationship with the Mediterranean Gaul.

Introduction

Depuis le milieu du VI^e siècle av. J.-C., le territoire de la Catalogne s'est pleinement intégré dans l'ensemble de la culture ibérique qui couvre la côte méditerranéenne de notre péninsule, sans doute par un processus d'expansion de cette culture ibérique vers de nord et vers l'ouest dont les étapes peuvent être approximativement retracées à partir surtout de la documentation livrée par les nécropoles du VI^e et du Ve siècles av. J.-C. Ce caractère ibérique de la culture du II^e Age du Fer dans la région qui nous occupe est montré aussi bien par les caractères généraux de la culture matérielle que par les textes épigraphiques, qui révèlent un usage habituel de la langue et de l'écriture ibériques depuis au moins le IV^e siècle avant notre ère.

Pourtant, et malgré ce caractère nettement ibérique des cultures indigènes de Catalogne — très influencées d'ailleurs par les Phéniciens d'Ibiza et les Grecs d'Amurias — plusieurs indices permettent de découvrir des relations considérables avec les cultures transpyrénéennes. Ces relations sont particulièrement évidentes en ce qui concerne les objets métalliques, plus précisément les armes et les fibules, mais on peut également les déceler dans le domaine des idées religieuses.

Les objets métalliques¹

L'armement²

Les épées

La présence d'épées de type La Tène est bien attestée sur plusieurs sites de Catalogne, plus précisément dans les nécropoles de La Pedrera de Vallfogona de Balaguer³ et de Cabrera de Mar⁴, les silos proches de ce deuxième cimetière, les *oppida*⁵ ibériques du Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet⁶, du Puig del Castell (Sant Julià de Ramis, Gironès, Gérone) et du Puig de Sant Andreu⁷ (Ullastret, Baix Empordà, Gérone) et, finalement, à Empúries⁸, aussi bien dans la nécropole d'époque républicaine de Les Corts qu'à l'intérieur de la *Neapolis* (fig. 1). Tout compté, le territoire qui nous occupe a livré plus de cinquante épées — ou fragments d'épée — de type La Tène, dont l'étude est malheureusement entravée par le manque de restauration, qui empêche souvent de percevoir des traits morphologiques et surtout les caractéristiques du décor.

En ce qui concerne la nécropole de Cabrera de Mar (fig. 1, 2), plusieurs exemplaires ont été découverts lors des fouilles entreprises par J. Rubio de la Serna en 1881, dont la publication est bien trop sommaire⁹, car seulement un des ensembles découverts est suffisamment décrit ; cette tombe¹⁰ contenait, outre une épée du type La Tène II, plusieurs vases en céramique à vernis noir, dont un *rhyton* en forme de pied et une patère de l'atelier de Nikias et Ion, ce qui permet de dater l'enfouissement vers la fin du III^e siècle av. J.-C. Malheureusement, la plupart des épées découvertes par Rubio de la Serna sont actuellement perdues¹¹ ; en fait, quand J. Barberà a réétudié les matériaux de la nécropole, en 1968, il n'en restait qu'un seul exemplaire complet¹², conservé dans son fourreau en fer et attribuable au type La Tène II, type qui, d'après H. Sanders¹³, aurait été le seul documenté parmi les matériaux découverts dans ce site. La révision des matériaux conservés au Musée Archéologique de Barcelone m'a permis d'observer l'existence d'un fragment de fourreau d'un deuxième exemplaire du même type, soudé par la rouille à un fer de lance.

Heureusement, de nouvelles fouilles entreprises depuis 1968 dans la nécropole de Cabrera de Mar ont permis de récupérer quelques autres exemplaires. En

1. L'important ouvrage de Majolie Lenerz de Wilde (*Iberia Celtica. Archäologische Zeugnisse keltischer Kultur aus der Pyrenäenhalbinseln*, 1991) nous est parvenu alors que cet article était déjà rédigé et sur le point d'être envoyé aux éditeurs. Sans doute s'agit-il du plus important recueil d'éléments métalliques de type celtique de la péninsule Ibérique.

2. En ce qui concerne l'armement de type celtique de la péninsule Ibérique, voire surtout les travaux toujours récents de P. Stary (1982) et M. Lenerz de Wilde (1991).

3. La Noguera, Lleida, Ldw n° 488.

4. Maresme, Barcelone, Ldw n° 183 a-b, 185 a, 186 a, 192.

5. Je désigne par ce mot le type de site que les archéologues espagnols appellent *poblado*, c'est à dire, des habitats groupés de grandeur très variable (de moins de 1 à plus de 10 ha), situés généralement en hauteur et protégés presque toujours par une fortification, si rudimentaire soit-elle.

6. Barcelonès, Barcelone, Ldw n° 196 a.

7. Ldw n° 348, 349.

8. Ldw n° 292 a, n° 325-330, 331 a-y.

9. Rubio de la Serna, 1988 ; Sanders, 1913, 57-58.

10. Ldw n° 186.

11. On notera que, d'après J. de C. Serra Ràfols (Serra Ràfols, 1921-1926, 69), la collection conservée au Musée Archéologique de Barcelone contenait « un bon nombre d'espases del tipus de La Tène ».

12. Il s'agit peut-être de l'exemplaire reproduit par J. Déchelette (Déchelette, 1914, 1101, fig. 454, 1). Barberà Farràs, 1968, p. 146 et p. 147, fig. 35, 7289

13. Sanders, 1913, 1957.

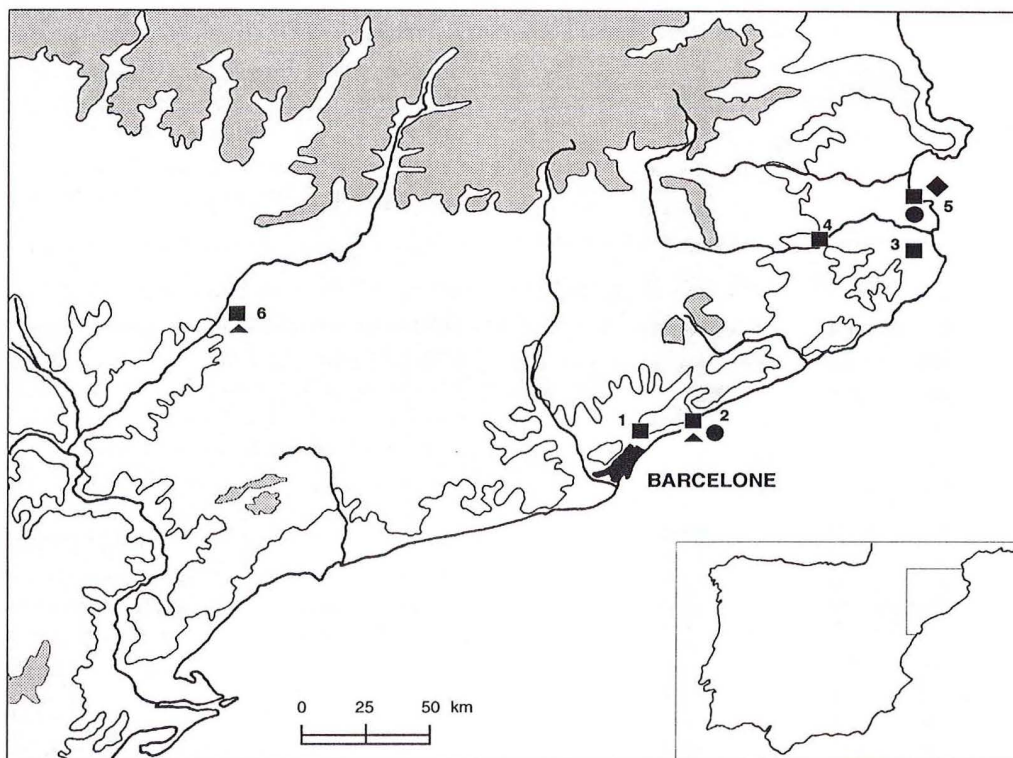


Fig. 1.

Carte des sites qui ont livré des épées (carrés), des umbos (cercles) et des casques (triangles) de type celtique ; le losange signale la présence de casques de type étrusco-romain
 1. Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet ; 2. Cabrera de Mar ; 3. Puig de Sant Andreu d'Ullastret ; 4. Puig del Castell de Sant Julià de Ramis ; 5. Empúries ; 6. La Pedrera de Vallfogona de Balaguer.

effet, les travaux de J. Barberà dans le secteur de Can Rodon de l'Hort — le même qui fut fouillé auparavant par J. Rubio de la Serna — ont livré trois autres exemplaires conservés dans leurs fourreaux en fer, dont deux provenant de la tombe II¹⁴ et l'autre de la tombe IV¹⁵. Or, les importations de céramique à vernis noir permettent de dater ces ensembles dans la deuxième moitié et même plus précisément vers la fin du III^e siècle av. J.-C.¹⁶.

C'est également en 1968 que fut découvert par les fouilleurs du Musée de Mataró un silo (silo n° 24) réutilisé comme tombe à incinération et contenant, outre une pointe de lance et un casque dont il sera question plus bas, une épée de type La Tène conservée dans son fourreau (fig. 2)¹⁷. Finalement, la découverte en 1985 au Turó dels Dos Pins d'un nouveau secteur de la nécropole a permis d'y fouiller plus de quatre-vingt dix nouvelles tombes, dont plusieurs contenaient une ou deux épées de type La Tène II chacune ; au total sept nouveaux exemplaires y ont été repérés¹⁸. La datation de ce secteur de la nécropole de Cabrera au cours du III^e siècle et au tout début du II^e siècle avant notre ère semble assurée grâce aux nombreuses importations de céramiques à vernis noir.

Somme toute, treize épées de type La Tène II provenant de la nécropole de Cabrera de Mar sont actuellement conservées, d'un total que l'on peut supposer largement supérieur. On y ajoutera en plus deux autres fragments trouvés respectivement à l'intérieur des silos 34 et 33, que l'on peut dater, d'après les matériaux d'importation (amphores et céramiques à vernis noir) vers 200 av. J.-C.¹⁹. Par contre, le grand *oppidum* de Burriac, dont dépendent sans doute la nécropole de Cabrera de Mar et les champs de silos proches n'a livré jusqu'à présent aucune arme du type qui nous occupe.

Quant à l'*oppidum* du Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet (fig. 1, 1), c'est également des fouilles anciennes, datant du tout début de notre siècle, qui ont

14. Ldw n° 183.

15. Ldw n° 185.

16. Barberà Farràs, 1969-1970.

17. Pujol i del Horno, Garcia Rosselló, 1982-1983, 73-74.

18. Garcia Rosselló, sous presse a ; sous presse b.

19. Pujol i del Horno, 1981, 61, 75120 ; Pujol i del Horno, Garcia Rosselló, 1982-1983, 105 et 112, 75195.

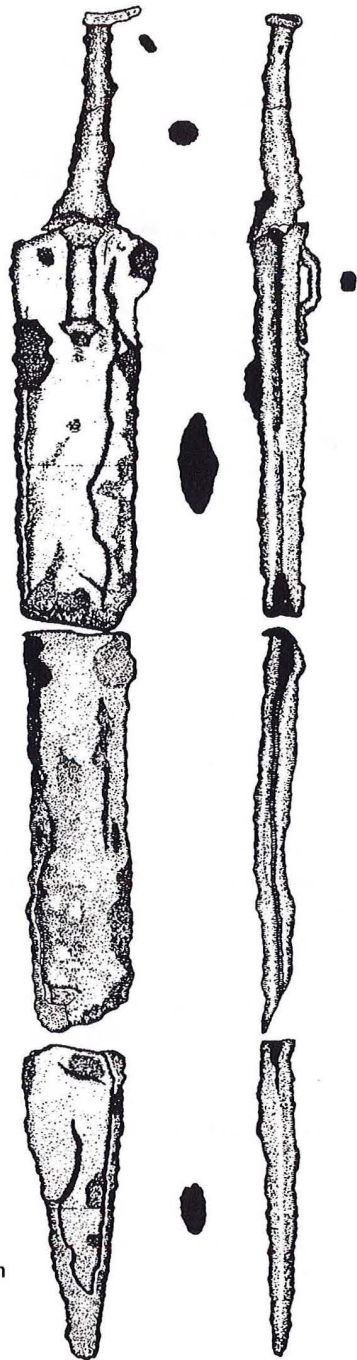


Fig. 2.

Épée de type La Tène de
Cabrera de Mar
(d'après Pujol i del
Horno, García Rosselló,
1982-1983).



livré le plus grand nombre d'exemplaires, conservés en principe au Musée archéologique de Barcelone²⁰, mais actuellement introuvables. Heureusement, quelques photos publiées par J. de C. Serra Ràfols permettent de reconnaître l'existence d'au moins deux fragments de lame²¹ et deux grands fragments de fourreau à ouverture campaniforme²², ces derniers correspondant clairement à des exemplaires du type La Tène II. De plus, les fouilles menées sur le même site entre 1954 et 1958 ont permis d'y découvrir quelques autres fragments de lame et de fourreaux (fig. 3)²³, le tout correspondant probablement à trois exemplaires. Au total, donc, le Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet a livré au moins sept exemplaires d'épée de type La Tène II. La datation de ces objets ne peut être précisée, compte tenu des méthodes de fouille utilisées au Puig Castellar. On observera toutefois que, sauf quelques rares exceptions, les amphores et céramiques à vernis noir du site ne sont jamais postérieures au début du IIe siècle av. J.-C., date à laquelle l'*oppidum* fut abandonné ou détruit, très probablement en rapport avec la conquête romaine.

Les fouilles anciennes au Puig del Castell de Sant Julià de Ramis, *oppidum* ibérique situé à 5 km. au nord de la ville de Gérone (fig. 1, 4), ont donné aussi plusieurs armes en fer, parmi lesquelles une épée de type La Tène II qui n'est pas datable par des critères indépendants (fig. 4)²⁴.

En relation avec l'*oppidum* du Puig de Sant Andreu d'Ullastret (fig. 1, 3), les fouilles de M. Oliva Prat ont livré douze épées ou fragments d'épées de type celtique²⁵, dont seulement six — outre les deux exemplaires inédits dont nous donnons le dessin (fig. 5) —

20. D'après P. Bosch Gimpera plusieurs fragments de fourreaux et d'épées de type La Tène II faisaient partie de l'ensemble de matériaux provenant du Puig Castellar qui fut donné par F. de Sagarra au Musée de Barcelone (Bosch Gimpera, 1915-1920, 595).

21. Serra Ràfols, 1942, planche III, au centre, et planche IV, à gauche. On remarquera que le fragment reproduit par Serra Ràfols sur la planche IV et celui de droite de la planche III correspondent à une seule épée.

22. Serra Ràfols, 1942, planche IV, au centre et à droite. Ldw n° 196 a.

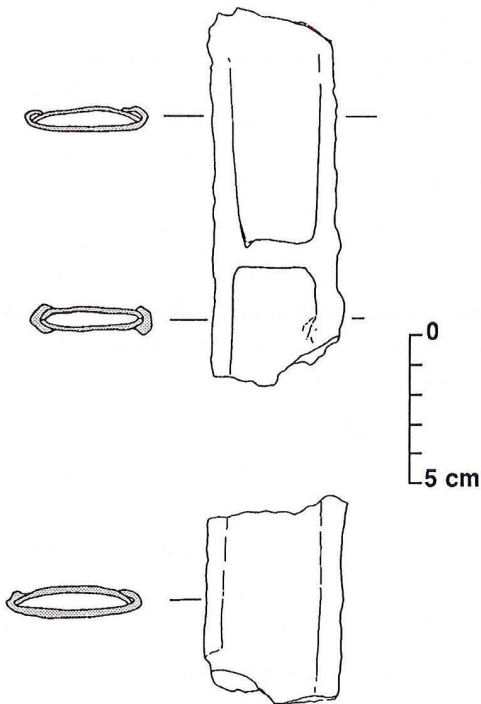
23. La publication des fouilles de 1954-1958 permet de distinguer l'existence d'un fourreau probablement complet (Martínez Hualde, Vicente Castells, 1966, planche VII, en bas). Pourtant, cet objet n'est plus clairement reconnaissable parmi les matériaux conservés au Musée de Santa Coloma de Gramenet, et semble s'être brisé en plusieurs fragments.

24. Aimable communication de M.A. Martín Ortega, qui a bien voulu nous céder le dessin de cet exemplaire.

25. Vilà, 1979-1980, 214.

Fig. 3.

Fragments de fourreaux
de deux épées de type
La Tène provenant du
Puig Castellar de Santa
Coloma de Gramenet.



0 3 6 cm

sont publiés²⁶ ; dans la mesure où l'on peut en juger, il s'agit toujours d'exemplaires attribuables au type La Tène II, mais leur chronologie précise ne peut être assurée par manque de publication des matériaux céramiques. Une seule exception, l'épée trouvée à l'intérieur du silo 146, peut être datée du III^e siècle av. J.-C.²⁷. On notera, en tout état de cause, que l'*oppidum* fut abandonné lui aussi vers le début du II^e siècle avant notre ère²⁸, ce qui fournit au moins un *terminus ante quem* pour les objets qui nous préoccupent.

En ce qui concerne la nécropole de La Pedrera de Vallfogona (fig. 1, 6), on retiendra l'existence de deux épées de type La Tène²⁹ conservées au Musée de l'*Institut d'Estudis Ilerdenses*.

26. Oliva Prat, 1955, 80-81 et 79, fig. XXXV ; Oliva Prat, 1958, 324, fig. 6, 2 ; 330, fig. 18, 1 ; Vilà, 1979-1980, 212 et planche I, en bas. Ldw n° 348, 349.

27. Vilà, 1979-1980, 217.

28. Martín Ortega, 1985, 11.

29. Ldw n° 488.

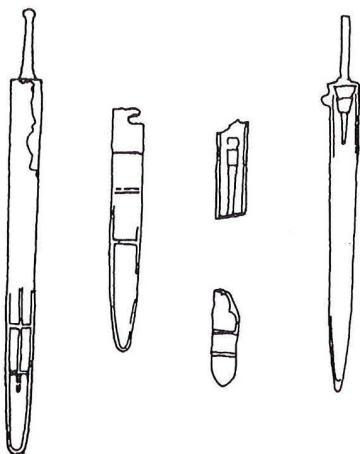
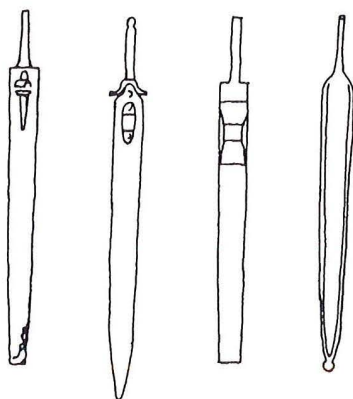
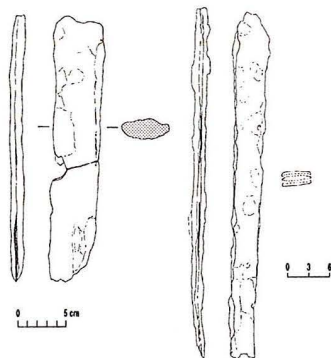


Fig. 4.

Épée de type La Tène
provenant du Puig del
Castell de Sant Julià
de Ramis.

Fig. 5.

Épées de type La Tène
provenant du Puig de
Sant Andreu
d'Ullastret.

**Fig. 6.**

Épées de type La Tène
provenant de la
Neapolis d'Empúries
(d'après Puig i
Cadafalch, 1915-1920).

Quant à Empúries (fig. 1, 5) finalement, l'ensemble principal d'épées de type celtique fut trouvé en 1919 à l'intérieur d'une des maisons du centre de la ville³⁰. Il s'agit d'une dizaine d'exemplaires, dont la plupart sont unis par la rouille et forment actuellement un seul bloc homogène. Quelques unes de ces épées sont encore attribuables au type La Tène II, mais la plupart correspondent au type de La Tène III (fig. 6). Malheureusement, les matériaux céramiques accompagnant cet ensemble sont méconnus, de façon que la datation de ce groupe d'épées ne peut être établie par des critères indépendants. D'autre part, il faut également mentionner les trois épées de type La Tène de la nécropole empuritaine de Les Corts³¹, de même que trois autres exemplaires fragmentés du Musée de Gérone, trouvés eux aussi à Empúries, dont on ignore toutefois la provenance précise³².

Au total, donc, le territoire catalan a livré au moins cinquante trois exemplaires d'épées celtiques, pour la plupart du type La Tène II. On remarquera que les épées de type véritablement laténien ne sont vraiment bien représentées qu'en Catalogne, même si plusieurs exemplaires sont connus au sud et au centre de la péninsule Ibérique³³. Dans le reste de l'aire culturelle ibérique les *falcatas* sont largement plus nombreuses³⁴, tandis qu'à l'intérieur de la péninsule on retrouve, à côté de ce même type d'épée à un seul tranchant, d'autres formes, parmi lesquelles on retiendra surtout les épées «de La Tène de type castillan», à lame droite mais toujours dépourvues de fourreau, ce qui les distingue nettement de formes gauloises³⁵. Par contre, le nombre de *falcatas* découvertes en Catalogne est faible : pas plus de cinq exemplaires (Mianes, La Pedrera, Cabrera, Ullastret, Porqueres).

30. Puig i Cadafalch, 1915-1920. Ldw n° 131.

31. Almagro Basch, 1953, 261 ; 310, fig. 268, 7 ; 383, fig. 386, 5. Ldw n° 292, 325.

32. Vilà, 1979-1980, 214.

33. Fletcher, Pla, Alcacer, 1969, 117, n° 30 ; Schuele, 1969, II, planche 66 ; Stary, 1982, 135-137 ; Quesada Sanz, 1986-1987, 58-59.

34. Dans la nécropole du Cabecico del Tesoro, par exemple, il n'existe que quatre épées à lame droite, contre 66 *falcatas*. On notera d'autre part que seulement une des épées est sans doute d'origine proprement laténienne, tandis que les autres sont probablement du type de Castille (Quesada Sanz, 1986-1987, 58-59).

35. Schuele, 1969, 105.

36. Blázquez, 1960 ; Schaaff, 1974, 1982 ; Abásolo Álvarez, Pérez Rodríguez, 1980 ; Stary, 1982, 117-119 ; 132-134.

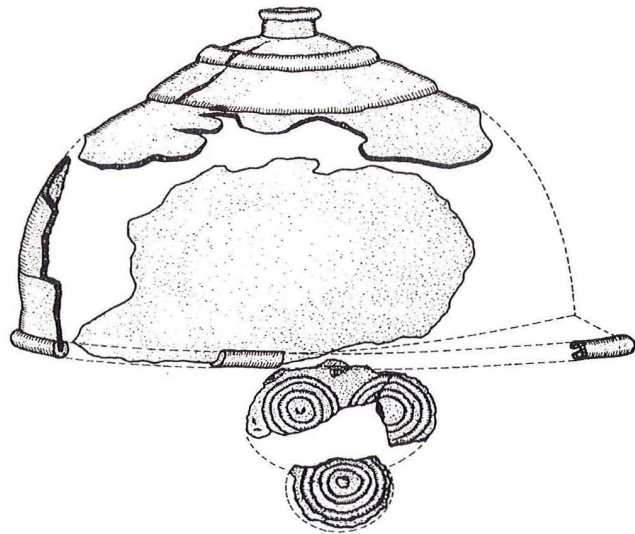
Les casques coniques à bouton central

La présence de ce type de casque dans la péninsule Ibérique a été préalablement signalée par différents auteurs³⁶. En Catalogne seulement deux exemplaires de type dit «celtique» *stricto sensu* sont connus. D'une part, le casque en fer trouvé sans contexte précis au site de La Pedrera de Vallfogona de Balaguer (fig. 1, 6)³⁷. D'autre part, un exemplaire également en fer, très abimé mais reconstituable approximativement, provenant du silo n° 24 de Can Miralles-Can Modolell, à Cabrera de Mar (Maresme, Barcelone) (fig. 1, 2 ; fig. 7). Cette structure fut réutilisée comme sépulture, probablement vers le début du IIe siècle av. notre ère.³⁸ Ces deux casques correspondent au type à calotte simple et couvre-nuque rapportée d'U. Schaaff³⁹. Les casques de type celtique ne sont donc pas très courants, mais on notera d'autre part qu'il s'agit du seul type de casque documenté dans les sites indigènes du nord-est de la péninsule Ibérique.

À part des casques de type proprement celtique il faut également mentionner quelques exemplaires de casque conique à bouton central de type étrusco-romain⁴⁰. Il s'agit plus précisément du groupe de la nécropole de Les Corts à d'Empúries (fig. 1, 5), où l'on compte trois exemplaires en bronze, très fragmentés, provenant des tombes à incinération n° 7, 31 et 110⁴¹, dont aucune, malheureusement, ne contenait d'autres matériaux datables par des critères indépendants⁴², sauf les amphorettes fusiformes à onguent des tombes 7⁴³ et 31⁴⁴, datables du IIe siècle av. J.-C. On remarquera d'autre part que l'immense majorité des tombes datables de ce cimetière se situent également au courant du IIe siècle av. J.-C., à tel point que l'on a pu penser à une nécropole mixte italo-indigène⁴⁵. En tout état de cause, une date d'enfouissement au cours du IIe siècle av. J.-C. semble vraisemblable pour les trois exemplaires ampuritains.

Les boucliers ovaux à umbo⁴⁶

L'existence de ce type d'arme défensive n'est attestée que par les umbos en fer de forme demi-cylindrique et à ailettes. Ces objets sont bien représentés surtout dans la nécropole de Cabrera de Mar (fig. 1, 2). On les retrouve effectivement dans les tombes II et IV de Can Rodon de l'Hort — le secteur du cimetière exploré par J. Barberà en 1968⁴⁷ — que les matériaux d'importation à vernis noir permettent de dater du IIIe siècle avant notre ère. Au moins deux autres exemplaires furent



0 5 cm

Fig. 7.

Casque celtique en fer de Cabrera de Mar (d'après Pujol i del Horno, García Rosselló, 1982-1983).

trouvés dans le même gisement au cours de fouilles de J. Rubio de la Serna en 1881⁴⁸ et sont actuellement conservés au Musée archéologique de Barcelone (fig. 8)⁴⁹. Tout récemment, les fouilles menées dans un autre secteur du cimetière (le Turó dels dos Pins) par J.

37. Schuele, 1969, planche 180, 1 ; Abásolo Álvarez, Pérez Rodríguez, 108. Ldw n° 179, «a».

38. Pujol i del Horno, García Rosselló, 1982-1983, 67-72, 119-120.

39. Schaaff, 1988a.

40. Schaaff, 1988b. Ldw p. 179 «b».

41. Nous croyons par contre que c'est à tort que l'on a attribué à des objets de ce type les fragments de tôle en bronze des tombes 9, 13 et 17 de la nécropole de la Muraille N.E. du même site (Almagro, 1955, 386 et fig. 353, 4-5 ; 392 et fig. 358, 1 ; 395 et fig. 362, 1 ; Stary, 1982, 132-133). Ceux-ci sont probablement attribuables à des *simpula* (Sanmartí-Grego, 1982, 93). D'autre part, la datation au VIe siècle av. J.-C. que l'on attribue généralement à ce cimetière semble exclure la présence de casques du type qui nous occupe.

42. A ce sujet, cf. Sanmartí-Grego, 1978, 198-199 ; Sanmartí-Grego, 1982, 81.

43. Almagro, 1953, 280, 7-8 et 11-14.

44. Almagro, 1953, 300, fig. 253, 2.

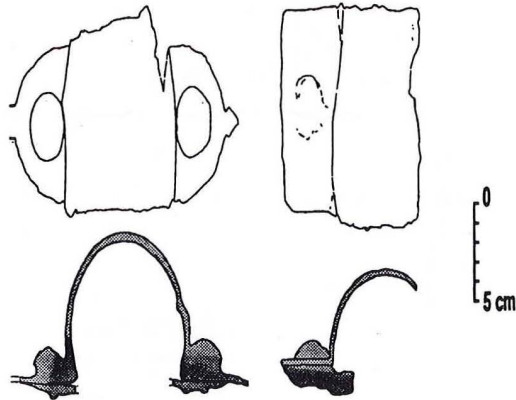
45. Sanmartí-Grego, 1982.

46. Ldw p. 179.

47. Barberà, 1969-1970, 181, fig. 9, 19119 ; 188, fig. 15, 19153. Ldw n° 183 c, n° 185 x.

48. Ldw n° 186 b.

49. Un de ces exemplaires (fig. 8, n° 1) est probablement celui qui fut reproduit par J. Déchelette (Déchelette, 1914, 1101, fig. 454, 2).

**Fig. 8.**

Umbos de bouclier
de la nécropole de
Cabrera de Mar.

Garcia Rosselló ont donné cinq autres umbos en fer du même type. Au total, donc, l'ensemble de la nécropole de Cabrera a livré des éléments appartenant à au moins neuf boucliers de type celtique.

On ajoutera à cette documentation deux autres exemplaires provenant des tombes 45 et 57 de la nécropole de Les Corts, à Empúries (fig. 1, 5)⁵⁰. Ces deux ensembles ne contenaient pas de matériaux d'importation datables, mais le contexte général de ce cimetière permet de proposer, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, une date au cours du IIe siècle av. J.-C. Finalement il faut mentionner aussi deux autres fragments d'umbo en fer, de forme plutôt elliptique, à en juger d'après les reproductions ; ces deux pièces proviennent également de la nécropole de Les Corts, mais manquent de contexte archéologique précis⁵¹.

On remarquera que les deux sites catalans dont nous venons de parler sont les seuls de la péninsule Ibérique, avec celui d'Echarri de Navarra⁵², qui aient livré des boucliers du type qui nous occupe. Par contre, et comme l'a déjà signalé P. Stary⁵³, les représentations figurées de ce type d'arme sur des vases peints, reliefs, etc. sont documentées sur un grand nombre de sites ibériques plus méridionaux, depuis la région du cours inférieur de l'Ebre jusqu'en Andalousie.

Les fibules⁵⁴

Comme l'a déjà montré il y a plus de vingt ans R. Navarro dans son étude d'ensemble sur les fibules protohistoriques de Catalogne⁵⁵, les fibules des types caractéristiques de La Tène — ou dérivées de ceux-ci — sont bien représentées dans les sites ibériques de Catalogne, surtout dans les contrées les plus proches de la côte méditerranéenne, et aussi dans d'autres régions de culture ibérique, par exemple en Murcie⁵⁶. Au cours de ces dernières années la documentation s'est beaucoup étoffée, à tel point qu'il est tout à fait impossible d'en rendre compte dans le cadre de cette communication (figs. 9 et 10)⁵⁷. Certes, la plupart des exemplaires connus dont la chronologie peut être précisée sont à dater du IIIe et du IIe siècles av. J.-C., mais quelques-uns remontent sans doute au IVe, ou même à la fin du Ve siècle avant notre ère, du moins à Empúries⁵⁸ et à la Peña del Moro de Sant Just Desvern (Barcelonès, Barcelone)⁵⁹. On remarquera en tout cas que les types de La Tène sont souvent plus nombreux que les fibules annulaires, plus proprement hispaniques. D'autre part, l'abondance d'objets de ce type permet de penser, comme l'ont signalé R. Navarro et J.-P. Mohen⁶⁰, à des imitations locales.

Le chenet en fer du Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet

Il faut également rattacher au monde laténien, ou peut-être étrusque, le chenet en fer forgé trouvé dans la pièce N de l'*oppidum* du Puig Castellar (Santa Coloma de Gramenet, Barcelonès, Barcelone). Il s'agit d'un exemplaire presque complet, composé de trois pièces : deux tréteaux et une longue tige à section rectangulaire

50. Almagro Basch, 1953, 286 ; 310, fig. 268, 8 et planche XVIII, 11 ; 319, fig. 281, 9. Ldw p. 179, n° 1, 2 et n° 292.

51. Almagro Basch, 1953, 286 ; 383, fig. 386, 6-7. Ldw p. 179, n° 3-4.

52. Arribas Palau, 1965, 96.

53. Stary, 1982, 119-120, 133, carte 2 et 135.

54. Cf. Lenerz de Wilde, 1991.

55. Voir aussi Mohen, 1979, 30, fig. 1. Navarro, 1970, 77-91.

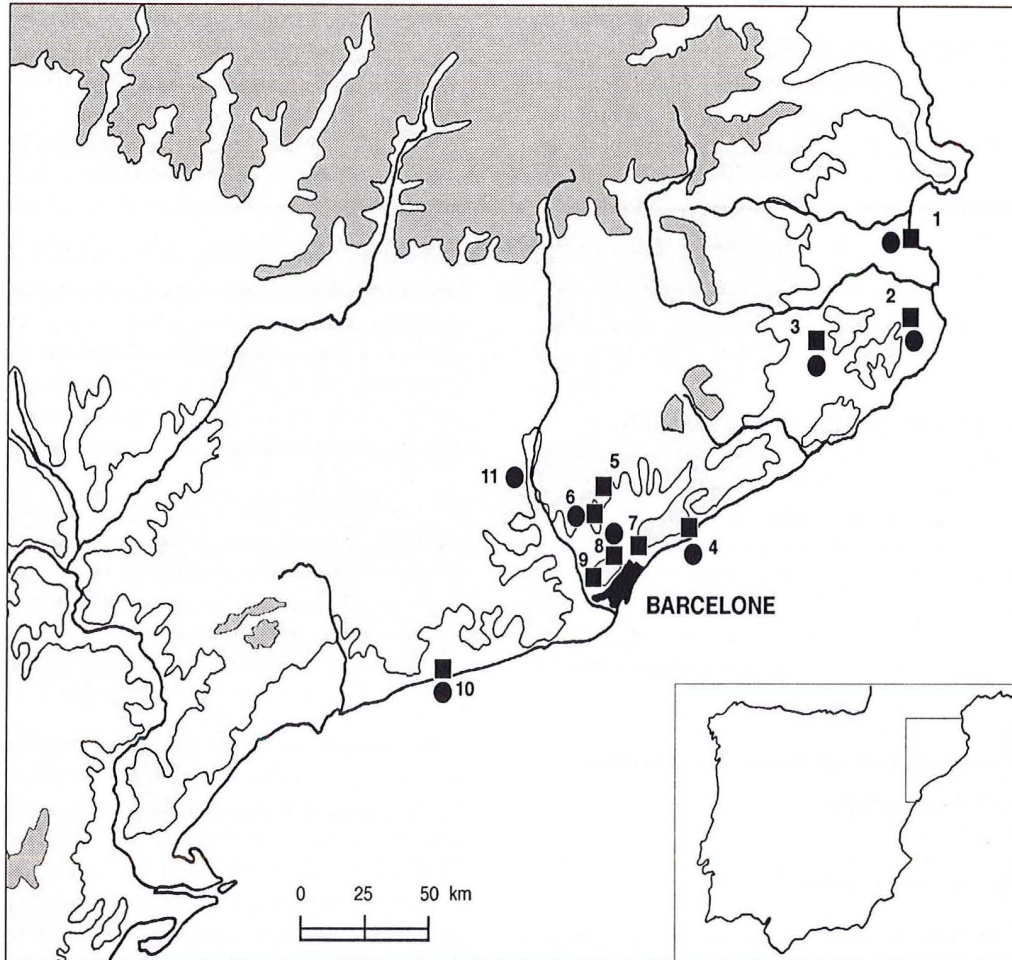
56. Cuadrado, 1978.

57. Cf. les inventaires de L. de W 1991.

58. Almagro, 1953, 33.

59. Barberà, Morral, Sanmartí-Grego, 1979, 40, planche III, 1 ; Barberà, Sanmartí-Grego, 1982, 118, planche LXVI.

60. Mohen, 1979, p. 32.

**Fig. 9.**

Carte des sites qui ont livré des fibules de type La Tène I (carrés) et La Tène II (cercles)

1. Empúries ; 2. Puig de Sant Andreu d'Ullastret ; 3. La Creueta ; 4. Burriac ; 5. Puig Alt del Viver ; 6. La Torre Roja ; Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet ; 8. Turó de Can Oliver ; 9. Penya del Moro ; 10. Alorda Park ; 11. La Cova Freda.

dont les extrémités forment deux branches montantes qui se terminent en têtes de bovidés, dont l'une a perdu les cornes (fig. 11). La liaison entre ces trois éléments se fait à l'aide de deux rivets en fer qui traversent la tige ainsi que les barres horizontales des tréteaux. Au-dessus de la partie horizontale de la tige, il existe aussi les restes d'un autre élément, dont l'interprétation reste difficile. Le chenet offre les mesures suivantes : long. totale : 125 cm ; haut. totale : 36 cm ; long. du corps : 98 cm ; long. des branches montantes jusqu'au bout des cornes : 15 cm ; long. des têtes : 12 cm ; larg. de la tige : 7 cm ; ép. de la tige : 4 cm. Le poids au moment de la découverte était de 30 kg ⁶¹.

Le chenet du Puig Castellar appartient sans doute au type B de S. Piggott ⁶², qui se caractérise par la faible hauteur des exemplaires connus, aussi bien que par le profil en «S» des branches montantes, dont l'extrémité

est souvent zoomorphe. Notre exemplaire se place donc à l'intérieur d'une large série de chenets métalliques, dérivée sans doute de prototypes étrusques du VII^e siècle av. J.-C., dont les parallèles en Gaule cisalpine, en Europe centrale et en Grande Bretagne ont été signalés par S. Piggott ⁶³. On ajoutera à cette liste un autre exemplaire hispanique, provenant de la nécropole de La Osera (Ávila, Castille) ⁶⁴ et morphologiquement bien plus simple que le chenet du Puig Castellar, mais qui témoigne de la diffusion considérable de ces objets, peut-être par le moyen du commerce grec.

61. Martínez Hualde, Vicente Castells, 1966, 42-43.

62. Piggott, 1971.

63. Piggott, 1971, 259-263.

64. Schuele, 1969, planche 135, 27.

Quant à la datation du chenet du Puig Castellar, elle est rendue difficile et par l'absence de céramiques d'importation dans la chambre N et par la publication beaucoup trop sommaire du reste des matériaux. Cependant, il faut tenir compte du fait que, comme on l'a signalé plus haut, le site fut presque totalement abandonné vers le début du IIe siècle avant notre ère. On notera également que, d'après les rapports de fouille, le chenet semble avoir été déjà hors d'usage avant l'abandon définitif de la chambre N⁶⁵. Cela nous amènerait peut-être à proposer pour cet objet une datation au cours du IIIe siècle av. J.-C.

Les matériaux céramiques

La présence de matériaux céramiques d'origine gauloise n'est pas du tout attestée dans les sites ibériques de Catalogne. On remarquera néanmoins l'existence d'au moins deux vases de ce type, à décor peint de couleur blanche et rouge, provenant des tombes 66 et 134 de la nécropole de Les Corts, à Empúries, et datables d'après son inventeur vers 100 av. J.-C.⁶⁶.

Documents relatifs au rituel des têtes coupées

Les crânes encloués

En Catalogne, les crânes encloués sont signalés au Puig de Sant Andreu (Ullastret, Baix Empordà, Girona), à l'Illa d'En Reixac (Ullastret, Baix Empordà, Girona), au Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet (Barcelonès, Barcelone) et au Molí de l'Espígol (Tornabous, Urgell, Lleida) (fig. 12). Le premier de ces gisements a donné deux exemplaires appartenant à des individus de sexe masculin, trouvés à l'intérieur du silo 146, situé juste à côté de la poterne proche de l'extrémité septentrionale de la muraille du Puig de Sant Andreu ; ces deux crânes conservent le clou en fer qui traverse l'os frontal sur la ligne sagittale ; leur enfouissement date sans doute du IIIe siècle av. J.-C., peut-être de la deuxième moitié ou même la fin du siècle⁶⁷.

En ce qui concerne le crâne de l'Illa d'en Reixac, site voisin du Puig de Sant Andreu, il s'agit sans doute du plus ancien des exemplaires connus, car il fut trouvé dans un niveau datable, semble-t-il, du Ve siècle av. J.-

C. Cet exemplaire ne conserve pas le clou, mais le trou qui traverse l'os frontal, autour duquel sont conservées des restes de rouille, montre qu'il s'agit aussi sans aucun doute d'un crâne encloué. On remarquera en plus que l'écaïlle occipitale de cet exemplaire présente une section nette qui, d'après D. Campillo, pourrait être expliquée par une mort par décapitation, s'il ne s'agissait pas d'un rituel postume⁶⁸.

Quant au Puig Castellar, les fouilles de Ferran de Sagarra au début de notre siècle y ont également livré plusieurs crânes, trouvés, semble-t-il, au pied de la muraille. L'un est traversé par un clou en fer de 25 cm de longueur ; deux autres exemplaires ne conservaient plus les éléments de fixation, mais les trous qui les traversent montrent qu'ils avaient été effectivement encloués⁶⁹. La datation des crânes de Puig Castellar reste malheureusement très douteuse, car le contexte archéologique précis est méconnu ; on retiendra toutefois que l'*oppidum* fut abandonné vers le début du IIe siècle av. J.-C., ce qui permet de proposer une date approximative de IIIe ou IVe siècles av. J.-C. Il faut mentionner finalement, l'existence d'un autre exemplaire, encore inédit, au Molí d'Espígol⁷⁰.

On remarquera en tout cas que ce rituel se rattache avec toute probabilité à la tradition des têtes coupées, bien témoinnée en Gaule méridionale, par les textes fort bien connus de Diodore de Sicile et Strabon (Posidonios n'est connu qu'à travers des auteurs qui l'ont copié, en particulier Strabon) et que les parallèles les plus proches des exemplaires catalans se trouvent en Gaule méridionale, plus précisément au sanctuaire de Roquepertuse et aux oppida de Saint-Blaise, Entremont et La Cloche. Sur ce dernier site, les crânes étaient fixés à une poutre surplombant l'entrée de l'*oppidum*⁷¹, disposition qui peut fort bien être celle des crânes du Puig Castellar — trouvés, comme on l'a déjà dit, au pied de la muraille — et même de ceux du

65. Martínez Hualde, Vicente Castells, 1966, 40-42.

66. Almagro Basch, 1953, 267 ; 324, fig. 290 ; 369, fig. 360 et planche XVIII, 8-9. Ldw p. 184.

67. Campillo, 1976-1978, 318-320 ; Pujol Puigvehí, 1979-1980 ; Vilà, 1979-1980, 212-213, 216-217.

68. Campillo, 1976-1978, 318.

69. Pijoan, 1906, 492 ; Bosch Gimpera, 1915-1920, 596 ; Serra-Ràfols, 1942, 103.

70. Aimable communication de Miquel Cura Morera.

71. Chabot, 1975 ; Chabot, 1983.

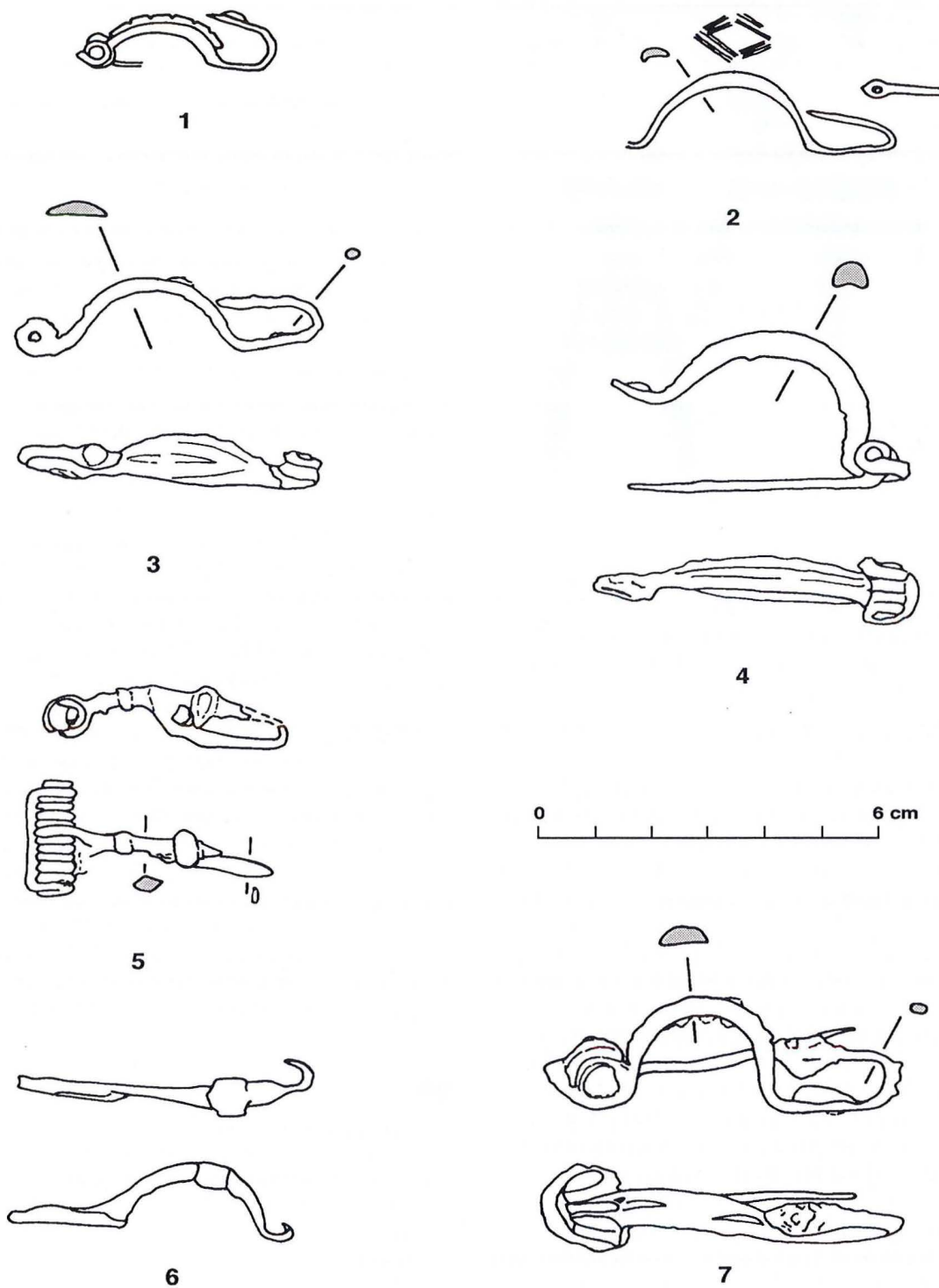
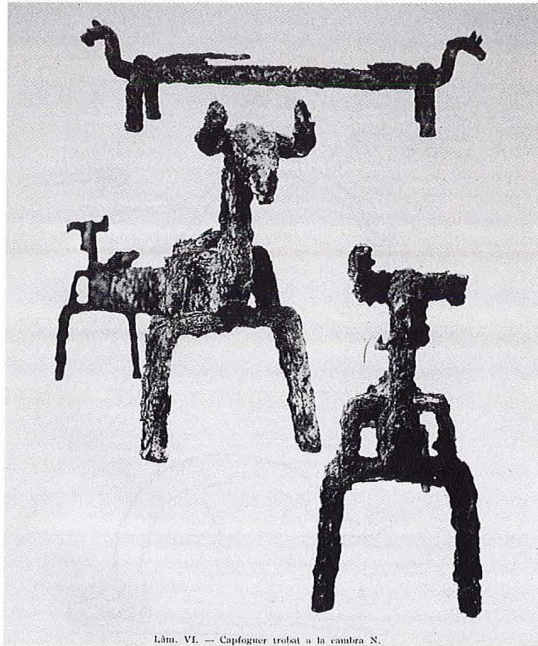


Fig. 10.

*Fibules de type La Tène
provenant du Puig
Castellar de Santa
Coloma de Gramenet
(1-2), Puig Alt del Viver
(3-4 et 7), Alorda Park
(5) et la Torre Roja (6).*

**Fig. 11.**

*Chenet en fer du Puig
Castellar de Santa
Coloma de Gramenet
(d'après Martínez
Hualde, Vicente
Castells, 1966).*

Puig de Sant Andreu d'Ullastret — enfouis dans un silo situé juste à côté d'une des poternes de la muraille de l'*oppidum*. Il s'agit bien là d'un rituel de type celtique, qui témoigne des fortes relations entre la Catalogne ibérique et la Gaule méditerranéenne.

D'autre part, il faut mentionner l'existence d'un nombre considérable de crânes ou de fragments de crânes sans signes d'enclouement, mais qui ont été trouvés séparés du reste du corps, parfois aussi dans des silos. C'est le cas de quelques uns des exemplaires du Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet ⁷², ainsi que du crâne féminin du silo 31 de Burriac ⁷³ et, dans le même site, d'autres deux exemplaires provenant du silo n° 1 du secteur de Can Grandia ⁷⁴. En ce même sens, il faut également tenir compte des mandibules humaines que l'on trouve parfois isolées ⁷⁵. Le cas le plus intéressant est sans doute celui d'un crâne appartenant à un individu de sexe masculin et provenant du site de l'Illa d'en Reixac (Ullastret) ⁷⁶. En effet, cet exemplaire présente des abrasions intentionnelles des deux canines et des deux premières prémolaires de la mâchoire inférieure ; en plus, la base du crâne fut détruite, probablement par décapitation. Tout cela fait penser que ce crâne fut également exposé, même s'il ne présente pas de traces d'enclouement, et cette conclusion nous semble également valable pour le reste de crânes non encloués que nous venons de mentionner.

Les représentations plastiques et figuratives

Dans le domaine des monuments sculptés, il existe en Catalogne un document d'un grand intérêt du point de vue qui nous occupe. Il s'agit de quatre fragments d'un même monument, trouvés à Can Posastres (Sant Martí Sarroca, Alt Penedès, Barcelone) ⁷⁷, à l'intérieur d'un silo qui contenait aussi des matériaux céramiques datables probablement entre le dernier quart du IIe siècle av. J.-C. et le milieu du Ier siècle av. J.-C. Le plus grand de ces fragments mesure 0,65 m de hauteur maximale sur 0,40 m de largeur maximale. Il présente sur sa face frontale un personnage masculin assis sur une chaise ou un trône — ou peut-être, comme le pense J. Guitart, assis en tailleur ? —, dont seul le torse et le bras gauche sont conservés. Ce personnage est vêtu d'une veste à manche courte, serrée par une ceinture ; sur son côté droit on distingue les plis verticaux d'une autre pièce de vêtement, s'il ne s'agit pas là d'une autre sorte d'objet, peut-être une arme à mettre en relation avec la ceinture. Sur le côté gauche sont conservées à distances irrégulières trois têtes superposées, également masculines, sculptées en bas-relief, qui ne sont pas sans rappeler les piliers des portiques de Roquepertuse, Entremont et Saint-Blaise. Deux autres fragments appartenant très probablement au même monument conservent chacun une tête du même type, tandis qu'un quatrième fragment est dépourvu de toute décoration. D'après J. Guitart, ces fragments sculptés devaient appartenir un monument funéraire préromain. Cette interprétation est fort vraisemblable ; en fait, l'ensemble représente probablement le guerrier héroïsé, accompagné des trophées qui évoquent les têtes coupées des ennemis tombés en combat. Le monument de Can Posastres s'ajouterait donc aux documents du IIIe-IIe siècles av. J.-C. qui montrent en Gaule méridionale le « passage d'une expression matérielle réelle — les ossements — à celle d'une évocation plastique — la sculpture — » ⁷⁸.

72. Bosch Gimpera, 1915-1920, 596.

73. Pujol i del Horno, García Rosselló, 1982-1983, 96-97.

74. Ribas Bertrán, Martín Tobías, 1960-1961, 299, 298, fig. 2, 1.

75. *Ibidem* ; Pujol Puigvehí, 1979-1980, 268.

76. Campillo, 1976-1978, 320-326.

77. Guitart, 1975.

78. Lescure, 1990, 166.

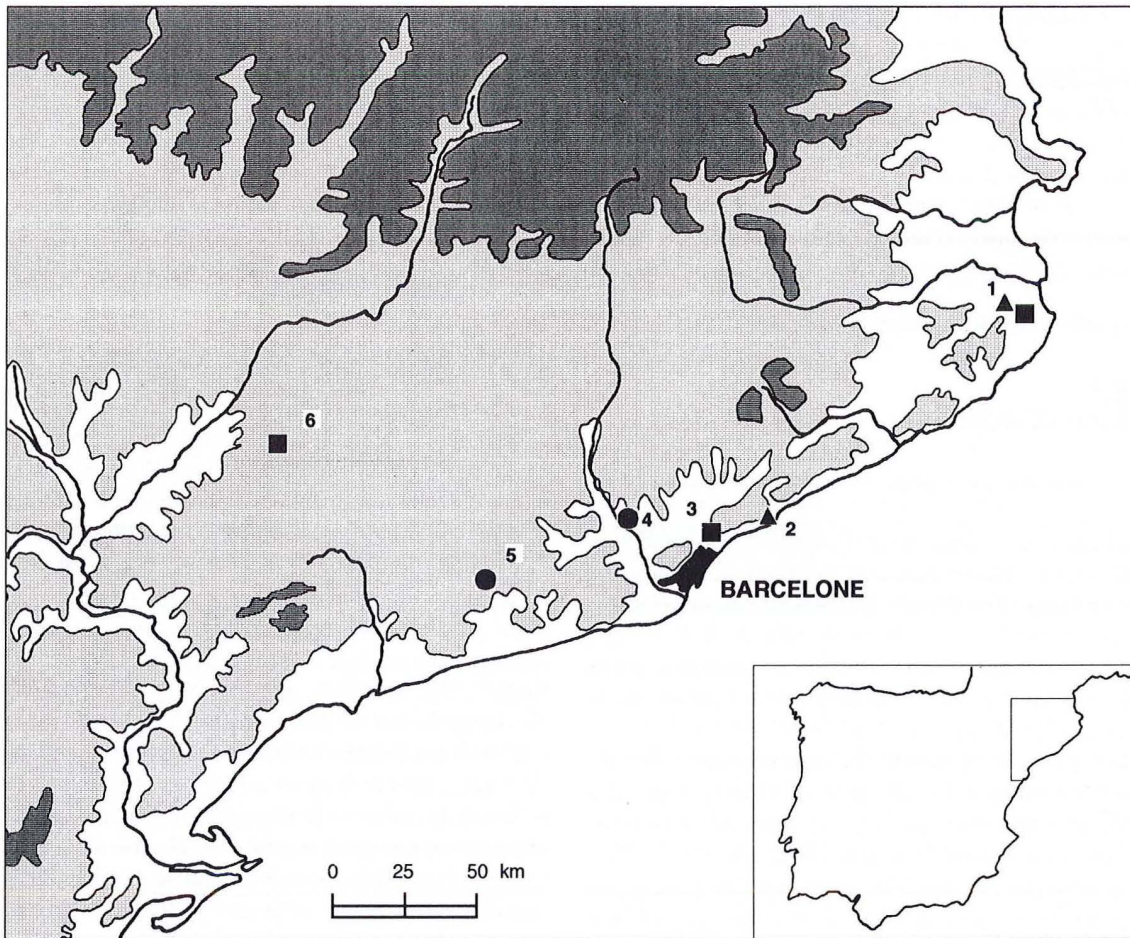
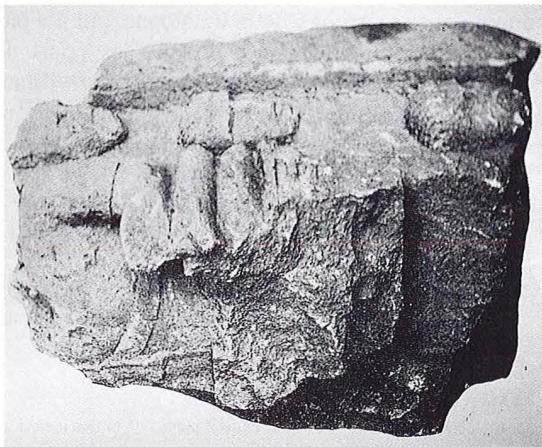


Fig. 12.

Carte de sites qui ont livré des documents concernant le rituel des têtes coupées : crânes encloués (carrés) ; crânes, fragments de crânes ou mandibules sans signes d'enclouement (triangles) ; monuments sculptés (cercles). 1. Puig de Sant Andreu et Illa d'en Reixac (Ullastret) ; 2. Burriac (Cabrera de Mar) ; 3. Puig Castellar de Santa Coloma de Gramenet ; 4. Olesa de Montserrat ; 5. Can Posastres (Sant Martí Sarroca) ; 6. El Molí d'Espígol (Tornabous).

Fig. 13.

Le monument de Can Posastres (Sant Martí Sarroca) (d'après Guitart, 1975).



Un deuxième document dont il faut tenir compte fut trouvée en 1778 à Olesa de Montserrat (Baix Llobregat, Barcelone), d'où son nom de *pedra d'Olesa* (pierre d'Olesa)⁷⁹. Il s'agit d'un bloc en forme de tronc de pyramide, avec ses deux grandes faces décorées respectivement d'une tête de bœuf⁸⁰ et d'un visage humain en relief, tandis que les faces latérales sont ornées de sujets d'interprétation difficile, de petite taille, également en relief. Malheureusement, ce relief est actuellement perdu et ne peut être étudié qu'à partir de photos et dessins anciens.

En conclusion

Ainsi que l'a signalé P. Stary⁸¹ la Catalogne — surtout la Catalogne septentrionale — est la région de la Péninsule Ibérique où la présence d'objets métalliques des types caractéristiques de la culture de La Tène est la plus largement attestée. Qui plus est, certaines tombes des nécropoles de Cabrera de Mar et de Les Corts (Empúries) ont livré de véritables ensembles d'armes de type laténien⁸². On peut donc affirmer que, du moins au cours du III^e siècle av. J.-C. l'armement des habitants du nord-est de la péninsule Ibérique est essentiellement de type laténien. D'autre part, on observe également depuis le IV^e siècle av. J.-C. la présence dans nos sites d'un nombre considérable de fibules de type La Tène ou dérivées des modèles laténiens. On remarquera toutefois que cette présence d'objets de type laténien est limitée essentiellement aux armes et aux fibules, tandis que le reste de la culture matérielle du Second Age du Fer dans la région qui nous occupe est de type spécifiquement ibérique et que les documents épigraphiques montrent toujours l'usage exclusif de la langue et du système d'écriture ibériques. On notera aussi que même les tombes qui ont livré des ensembles d'armes de La Tène appartiennent à des nécropoles qu'il faut par ailleurs considérer comme indiscutablement ibériques⁸³. Je crois par conséquent que l'existence de ces matériaux de type laténien, si nombreux soient-ils, n'autorise pas à conclure à l'existence de migrations celtiques dans cette partie de la péninsule Ibérique, car leur présence peut être facilement expliquée par des relations commerciales ou même simplement — surtout dans le cas des fibules — par l'imitation locale de modèles d'origine transpyrénéenne. Ces objets, somme toute, permettent de déceler des relations considérables, entretenues peut-être par l'intermédiaire de *Massalia* et *Emporion*.

En ce qui concerne le rituel des têtes coupées, si bien attesté en Catalogne, il n'est pas documenté dans le reste du territoire de culture proprement ibérique, mais il existe un parallèle, avec quelques nuances, à Numance, c'est-à-dire dans une zone culture celtibérique⁸⁴. Par contre, les parallèles en Gaule méridionale sont proches et nombreux et semblent indiquer une proximité — même une intimité — culturelle importante entre les Ibères du nord-est de notre péninsule et les populations de la Gaule méditerranéenne.

On ajoutera à cette documentation deux autres types de sources qui semblent indiquer une certaine importance du facteur celtique dans notre protohistoire. C'est d'abord, l'épigraphie romaine, qui atteste dans le territoire de Catalogne la délivrance d'un culte à au moins deux divinités au nom à consonnance celtique. Une de ces inscriptions, trouvée à Renillars (Vallès Occidental, Barcelone) et datant probablement de la fin du II^e ou du début du III^e siècles, fait mention d'un *deus Herotoragus* ou *Herotus Ragus*, de claire reminiscence celtique d'après G. Fabre, M. Mayer et I. Rodà⁸⁵. Une deuxième inscription lapidaire, trouvée au sanctuaire du Coll de Susqueda (La Selva, Gérone), elle aussi postérieure à Hadrien, est dédiée à un *deus Seitundus*, dont le nom est assurément celtique⁸⁶. La présence de ces noms de divinités autochtones sur des inscriptions romaines datables du II^e-III^e siècles est souvent interprétée comme le résultat d'une moindre pression assimilatrice de la part de Rome à partir du règne de Marc-Aurèle. Or, ce qui est le plus surprenant du point de vue qui nous occupe c'est que les deux noms mentionnés sont les seuls théonymes indigènes connus dans le territoire de la Catalogne, qui n'a pas livré d'inscriptions romaines portant des noms de divinités ibériques *stricto sensu*. D'autre part, il faut également tenir compte des études de linguistique, qui ont montré l'existence d'un petit nombre d'éléments

79. Balil, 1956, 873-874.

80. Il faut signaler l'existence dans un des piliers de Roquepertuse d'«entailles céphaliformes destinées à recevoir aux côtés des crânes humains, des crânes de chevaux ou de boeufs» (Lescure, 1990, 168).

81. Stary, 1982, 126, 130.

82. Stary, 1982, 124-125.

83. Cela semble infirmer la possibilité qu'il puisse s'agir des tombes de mercenaires gaulois.

84. Taracena, 1943, 165-166.

85. Fabre, Mayer, Rodà, 1984, 94-96, n° 48.

86. Mayer, Rodà, 1985, 181-182 ; Fabre, Mayer, Rodà, 1991, 37-38.

d'origine celtique dans la langue catalane, surtout dans le domaine de la toponymie⁸⁷. Quant à l'anthroponymie ancienne du pays, on a également supposé que le nom d'*Amusicus, princeps des Ausetani*, est lui aussi d'origine celtique⁸⁸.

En conclusion, donc, la documentation archéologique, épigraphique et linguistique montre l'existence de liens importants entre le nord-est de la péninsule Ibérique et les cultures transpyrénéennes, car si la présence d'armement ou d'autres objets métalliques de type laténien peut être expliquée tout simplement par des rapports commerciaux, même indirects, ou par

l'imitation locale de ces objets, les relations dans le domaine linguistique et de la superstructure idéologique semblent impliquer un contact plus étroit, des relations humaines plus intenses et directes.



87. On observera toutefois que cette documentation n'est pas toujours facile à interpréter : par exemple, plusieurs toponymes terminés en *-acum* et en *-dunum* semblent avoir été importés du sud de la France au cours du Moyen Âge, tandis que quelques autres semblent effectivement explicables par un substrat linguistique pré-romain (Corominas, 1965, 79-82 ; Corominas, 1965, 73-76, 79-82, 219-229).

88. Caro Baroja, 1981, 248.

Bibliographie

- Abásolo Álvarez., Pérez Rodríguez 1980 : Abásolo Álvarez J. A., Pérez Rodríguez F., «El casco céltico de Gorrita (Valladolid)», *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología* (université de Valladolid), XLVI, 93-114.
- Almagro Basch 1953 : Almagro Basch M., *Las necrópolis de Ampurias*, I, Monografías Ampuritanas, III, Barcelone.
- Almagro Basch 1955 : Almagro Basch M., *Las necrópolis de Ampurias*, II, Monografías Ampuritanas, III, Barcelone.
- Arribas Palau 1965 : Arribas Palau A., *Los Iberos*, Barcelone.
- Barberà Farràs 1968 : Barberà Farràs J., «La necrópolis ibérica de Cabrera de Mar (Colección Rubio de la Serna)», *Ampurias*, XXX, 97-150.
- Barberà Farràs 1969-1970 : Barberà Farràs J., «La necrópolis ibérica de Cabrera de Mar (Excavación 1968-1969)», *Ampurias*, 31-32, 169-189.
- Balil 1956 : Balil A., «Representaciones de "cabezas cortadas" y "cabezas trofeo" en el Levante español», *Actas de la IV Sesión del Congreso Internacional de Ciencias Prehistóricas y Protohistóricas* (Madrid, 1954), Saragosse, 871-880.
- Blázquez 1958 : Blázquez J. M., «Sacrificios humanos y representaciones de cabezas en la Península Ibérica», *Latomus*, XVII, 27-48.
- Bosch Gimpera 1915-1920 : Bosch Gimpera P., «El donatiu de Puig Castellar, per D. Ferran de Sagarra, a l'Institut d'Estudis Catalans», *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, VI, 593-597.
- Caro Baroja 1981, 3e ed. : Caro Baroja J., *Los pueblos de España*, Madrid.
- Campillo 1976-1978 : Campillo D., «Abrasiones dentarias y cráneos enclavados del poblado de Ullastret (Baix Empordà, Gerona)», *Simposi Internacional : Els Orígens del Món Ibèric, Ampurias*, 38-40, 317-326.
- Chabot 1975 : Chabot L., «Quelques réflexions sur deux crânes encloués de l'oppidum de La Cloche, aux Pennes Mirabeau», *CCDAP, Cahier n° 3*, 2-7.
- Chabot 1983 : Chabot L., «L'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabeau (B. du Rh.). Synthèse des travaux effectués de 1967 à 1982», *R.A.N.*, XVI, 1983, 39-80.
- Coromines 1965 : Coromines J., «Sobre els elements pre-romans del domini català», dans *Estudis de Toponímia Catalana*, vol. I, Barcelone, 67-91.
- Cuadrado 1978 : Cuadrado E., «Fíbulas de La Tène en el Cigarralejo», *Trabajos de Prehistoria*, 35, 307-325.
- Déchelette 1914 : Déchelette J., *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, 3ème partie. *Second Age du Fer ou Epoque de La Tène*, Paris.
- Fabre, Mayer, Rodà 1984 : Fabre G., Mayer M., Rodà I., *Inscriptions romaines de Catalogne. I, Barcelone (sauf Barcino)*, Paris.
- Fabre, Mayer, Rodà 1991 : Fabre G., Mayer M., Rodà I., *Inscriptions romaines de Catalogne. III, Gérone* Paris.
- Fletcher, Pla, Alcacer 1969 : Fletcher D., Pla E., Alcacer J., *La Bastida de Les Alcuses (Mogente-Valencia)*, II, Valence.
- García Rosselló sous presse, a : García Rosselló J., «La necrópolis ibérica del Turó dels Dos Pins (Cabrera de Mar, Maresme, Barcelona)», *Congreso Nacional de Arqueología Ibérica : Las Necrópolis* (Madrid 4 a 6 de noviembre de 1991)
- García Rosselló sous presse, b : García Rosselló J., *La necrópolis ibérica del Turó dels Dos Pins (Cabrera de Mar, Maresme). Assaig d'aproximació al món funerari laietà.*
- Guitart Duran 1975 : Guitart Duran J., «Nuevas piezas de escultura prerromana en Cataluña : restos de un monumento con relieves en Sant Martí Sarroca (Barcelona)», *Pyrenae*, 11, 71-79.
- Quesada Sanz 1986-1987 : Quesada Sanz F., «El armamento en la necrópolis ibérica de "El Cabecico del Tesoro" (Murcia)», *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología*, 13-14, *Homenaje al Prof. Grañiano Nieto*, vol. II, 47-63.
- Lenerz de Wilde 1986 : Lenerz de Wilde M., «Art celtique et armes ibériques», *Aquitania*, Supplément 1, 273-280.
- Lescure 1990 : Lescure B., «Roquepertuse, collection archéologique», *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*, Marseille, 165-169.
- Martín Ortega 1985 : Martín Ortega M.A., *Ullastret, poblament ibèric*, Barcelone.
- Martínez Hualde, Vicente Castells 1966 : Martínez Hualde A., Vicente Castells J., *El poblament ibèric de Puig Castellar*, Barcelone.
- Mayer, Rodà 1985 : Mayer M., Rodà I., «L'epigrafia romana a Catalunya, estat de la qüestió i darreres novetats», *Fonaments*, 5, 159-186.
- Mohen 1979 : Mohen J.-P., «La présence celtique de La Tène dans le sud-ouest de l'Europe : indices archéologiques», in Duval, P. M., Kruta, V. (ed.), *Les mouvements celtiques du Ve au Ier siècle avant notre ère*, CNRS, Paris, 1979, 29-48.
- Navarro 1970 : Navarro R., *Las fíbulas en Cataluña*, Instituto de Arqueología y Prehistoria de la Universidad de Barcelona, Publicaciones Eventuales, 16, Barcelone.
- Oliva Prat 1955 : Oliva Prat M., «Excavaciones arqueológicas en la ciudad ibérica de Ullastret (Gerona). Sexta campaña de trabajos», *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, IX, 5-99.
- Oliva Prat 1958 : Oliva Prat M., «Excavaciones arqueológicas en la ciudad ibérica de Ullastret (Gerona). Octava y novena campaña de trabajos», *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, XII, 1958, 319-337.
- Piggott 1971 : Piggott S., «Firedogs in Iron Age Britain and beyond», in Boardman, J. ; Brown, M. A. ; Powell, T. G. E., *The European Community in later Prehistory*, Studies in Honour of C.F.C. Hawkes, Londres, 245-270.
- Pijoan 1906 : Pijoan J., «Una estación prerromana en Cataluña», *Hojas Selectas*, 54, 483-493.
- Puig i Cadafalch 1915-1920 : Puig i Cadafalch J., «Espases del Període II de La Tène trobades a Empúries», *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, VI, 710-712.

- Pujol i del Horno 1981 : Pujol i del Horno J., «Les sitges del poblat ibèric de Burriac (II) (Cabrera de Mar)», *Laietània*, 1, 15-63.
- Pujol i del Horno, Garcia Rosselló 1982-1983 : Pujol i del Horno J., Garcia Rosselló J., «El grup de sitges de Can Miralles-Can Modolell (Cabrera de Mar, Maresme)», *Laietània*, 2-3, 1982-1983, 46-145.
- Pujol Puigvehí 1979-1980 : Pujol Puigvehí A., «Los cráneos de Ullastret y su posible significado», *Pyrenae*, 15-16, 267-275.
- Ribas Bertrán, Martín Tobías 1960-1961 : Ribas Bertrán M., Martín Tobías R., «Hallazgo de silos ibéricos en Burriac (Cabrera de Mataró)», *Ampurias*, XXII-XXIII, 296-306.
- Rubio de la Serna 1988 : Rubio de la Serna J., *Noticia de una necrópolis anterromana en Cabrera de Mataró (Barcelona)*, *Memorias de la Real Academia de la Historia*, XI, cuaderno complementario, Madrid.
- Sandars 1913 : Sandars H., «The Weapons of the Iberians», *Archaeologia*, ser. 2, 14.
- Sanmartí-Grego 1978 : Sanmartí-Grego E., *La cerámica campaniense de Emporion y Rhode*, Barcelone.
- Sanmartí-Grego 1982 : Sanmartí-Grego E., «Una nova tomba del segle II a. C. de la necrópolis emporitana de Les Corts», *Informació Arqueològica*, 39, 74-81.
- Sanmartí-Grego *et alii* 1982 : Sanmartí-Grego E. *et alii*, «Les troballes funeràries d'època ibèrica arcaica de la Granja Soley (Santa Perpètua de Mogoda, Vallès Occidental Barcelona)», *Ampurias*, 44, 71-103.
- Schaaff 1974 : Schaaff U., «Keltische eisen Helme aus vorrömische Zeit», *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 21, 1, 1974, 149-204.
- Schaaff 1988a : Schaaff U., «Keltische Helme», *Antike Helme*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Monographien, Band 14, Mainz, 1988, 293-317.
- Schaaff 1988b : Schaaff U., «Etruskisch-Römische Helme», *Antike Helme*, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Monographien, Band 14, Mainz, 1988, 318-326.
- Schuele 1969 : Schuele W., *Die Meseta-Kulturen der iberischen Halbinseln*, Berlin.
- Serra Ràfols 1921-1926 : Serra Ràfols J. de C., «La col·lecció Rubio de la Serna al Museu de Barcelona», *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, VII, 67-71.
- Serra Ràfols 1942 : Serra Ràfols J. de C., «El poblamiento de la Maresma o Costa de Levante en la época anterromana», *Ampurias*, IV, 69-110.
- Sary 1982 : Sary P., «Keltische Waffen auf der Iberischen Halbinseln», *Madriider Mitteilungen*, 23, 1982, 114-144.
- Taracena 1943 : Taracena B., «Cabezas-trofeo en la España céltica», *Archivo Español de Arqueología*, XVI, 1943, 157-171.
- Vilà 1979-1980 : Vilà M^a del V., «...Los materiales del silo 146 de Ullastret», *Pyrenae*, 15-16, 211-219.